

LA FEMME DANS LA PRODUCTION DES BRONZES : CAS DE FOUMBAN A L'OUEST-CAMEROUN

Luc Bertrand ONDOBO

Université Inter-Etats Congo-Cameroun à Sangmelima

lucbertrandobodo@yahoo.fr

Résumé

Les Bamoum, depuis leur initiation au travail du bronze par les Tikar, excellent dans la production des sculptures en bronze. Les multiples fonderies qui parsèment Foumban font d'elle la capitale artistique du Cameroun. De ces ateliers sort une gamme très variée d'objets en bronze. Ces objets, hyper prisés, se retrouvent dans le monde entier. De prime abord et de passage dans l'un de ces lieux de production, on est très vite convaincu de l'omniprésence et de l'omnipotence des hommes et de l'absence de la gent féminine dans le processus de production des bronzes. Prendre ces constats péremptoires comme argent comptant serait ignorer l'incontournable rôle des femmes et les exclure hâtivement de la chaîne de production des bronzes alors qu'elles se trouvent à la base même de cette exploitation et l'émaillet distraitement de leurs touches jusqu'à la dernière étape. Grâce aux enquêtes de terrain, nous nous proposons, dans cet exercice, de mettre en surbrillance la contribution de la femme dans le circuit de production des bronzes bamoum, car le mutisme enveloppe et ternit l'activité de la femme dans ce circuit. Cette mise en évidence s'effectue tout au long des différentes étapes qui caractérisent le coulage du bronze à Foumban : de l'extraction de la terre spéciale à la vente des produits dans les magasins. L'extraction de la terre dans la périphérie de Foumban reste une activité exclusivement réservée aux femmes.

Mots clés : *Art, Ateliers, Bronze, Féminisation, Foumban*

Abstract

The Bamoum, since their initiation into bronze work by the Tikar, has excelled in the production of bronze sculptures. The multiple foundries that dot Foumban make it the artistic capital of Cameroon. From these workshops come a very varied range of bronze objects. These highly prized objects can be found all over the world. At first glance and passing through one of these places of production, one is very quickly convinced of the omnipresence and omnipotence of men and the absence of women in the production process of bronzes. To take these peremptory observations at face value would be to ignore the unavoidable role of women and hastily exclude them from the production chain of bronzes when they are at the very base of this exploitation and absent-mindedly enamel it with their touches until the last stage. Thanks to field surveys, we propose, in this exercise, to highlight the contribution of women in the production circuit of Bamoum bronzes, because silence envelops and tarnishes the activity of women in this circuit. This evidence is carried out throughout the different stages that characterize the casting of bronze in Foumban: from the extraction of the special earth to the sale of the products in the shops. The extraction of earth in the outskirts of Foumban remains an activity exclusively reserved for women.

Keywords: *Art, Workshops, Bronze, Feminization, Foumban*

Introduction

En parcourant les ateliers de production de bronze de Foumban, on constate que les femmes semblent exclues de ce travail. Les hommes exécutent la quasi-totalité des tâches et sont omniprésents dans les fonderies. La contribution des femmes ne se résume qu'en des basses activités extra ou péri-fontes. (Elouga, 2014 : 18)) n'avait certainement pas tort d'affirmer au sujet du rôle des femmes dans l'architecture beti que « les femmes interviennent dans la chaîne de production des œuvres architecturales ; mais la littérature existante n'informe pas suffisamment sur leur rôle sur cette chaîne ». (Geary, 1984 : 84-90) évacue femmes et extraction de la terre dans la présentation des fondeurs de laiton. La production du bronze à la cire perdue paraît être l'apanage des hommes. Que font réellement les femmes dans cette vaste manufacture ? La réponse à cette préoccupation exige que l'on examine toutes les étapes de la production du bronze : de l'extraction de la terre à la vente des objets. Une excursion dans les ateliers de Foumban nous a fait constater que, non seulement les femmes interviennent à plusieurs niveaux, mais elles jouent aussi un rôle important. Elles qui rendent possible le travail du bronze en fournissant la terre qui permet de réaliser les moules desquels sortiront les futurs bronzes. Pour y rendre plus manifeste l'apport des femmes, nous présentons, d'une part, les différentes étapes qui jalonnent la production du bronze à Foumban et d'autre part, nous mettrons en surbrillance l'invisible fonction des femmes dans la chaîne de production des bronzes bamoum. Nous présentons enfin quelques mesures utiles à prendre pour garantir un avenir certain à cette activité féminine fondamentale.

I-Brève présentation du circuit de production des bronzes

Dans cette partie, nous découvrirons succinctement notre zone d'étude sur ses aspects historique et géo-administrative. La seconde articulation mettra en lumière les différentes étapes de la production des objets en bronze.

I-1. Aperçu historique et géographique de Foumban

I-1-1. Aperçu historique

Foumban est la capitale du royaume bamoum fondé en 1394 par Nchare Yen, un prince tikar. Plusieurs monarques se sont succédé à la tête de cette monarchie. Parmi ceux-ci, on peut citer Mbouombouo 1757-1814, Ibrahim Njoya 1889-1933 et Mouhamad-Nabil Mforifoum Mbombo Njoya. Il règne depuis le 10 octobre 2021. Le sultan Ibrahim Njoya a immortalisé son règne par son génie. L'écriture bamoum ou l'*aka uku* (1896), une carte de Foumban et l'actuel palais de Foumban portent sa signature. Il est aussi le père du premier musée camerounais : le musée des rois Bamoum. Ce musée voit le jour en 1922 et s'ouvre au public en 1924. « Toutefois, tous les objets n'y seront pas exposés, à l'instar des objets fétiches » (Njoya, 2020 : 283).

I-1-2. Aperçu géographique

Les départements de la Donga Mentum et le Mayo Banyo au nord, le Mbui, Ngoketunja, le Bamboutos, la Mifi et le Koung-Ki à l'est et au sud le Mbam et Kim et le Ndé entourent le département du Noun. Foumban est le chef-lieu du Département du Noun dans la Région de l'Ouest au Cameroun. Foumban est limitrophe des arrondissements de Malatouen à l'est, de Koutaba à l'ouest, au nord par Njimo et, au sud, par l'arrondissement de Massagam. (Carte 1).

Carte 1 : L'arrondissement de Fouban dans le département du Noun, Région de l'Ouest, Cameroun, Source : www.communedefouban.org.png, 04-03-2024.



I-2. Les étapes de productions des objets en bronze

I-2-1. Sur le site

Il est à souligner qu'aucune activité de production ne s'effectue sur le site d'extraction. On ne décrira donc que la partie qui va de l'extraction de la terre à son embarquement sur la moto. Le site étant couvert d'herbes, la première opération consiste à désherber une partie de la surface à exploiter. Il n'est parfois pas nécessaire de défricher toute la zone, car sur les flancs de colline et l'exploitation étant horizontale, il suffit de faire tomber la partie supérieure pour avancer en dessous en toute sécurité. La profondeur d'extraction varie de quelques centimètres

à 2 ou 3 mètres en fonction du relief en présence. Il n'est pas rare qu'elle soit en escalier. La suite consiste simplement à prélever la terre à l'aide des houes, des pioches, des pelles et parfois des assiettes.

Certaines femmes travaillent souvent en compagnie de leurs enfants. Mouillée, grossière et de temps à autre mélangée à de nombreux corps étrangers, la terre recueillie est impropre à l'utilisation. Elle peut subir un léger tri pour éliminer les impuretés : bois morts, herbes, pierres etc. Après ce nettoyage préliminaire, la terre est écrasée et séchée au soleil. Une fois sèche, les femmes la réduisent en poudre pour le moulage en atelier. Après avoir écrasé la terre, les dames enchaînent avec le conditionnement pour la vente. Un moto-taximan livre cette terre dans les ateliers. La terre en mottes ou non-écrasée est aussi mise en vente. Ce sont les fondeurs eux-mêmes qui viennent s'en procurer. Ils l'emballent alors dans les vieux filets de riz ou de farine. La suite se poursuit dans les ateliers.

1-2-2. En atelier

La production des bronzes exige une succession d'étapes. A Foumban, celles-ci vont de l'extraction de la terre à l'exposition-vente. A sa livraison, on expose la bouse au soleil pour évacuer sa mauvaise odeur. Cette bouse est directement recueillie dans les panses des bœufs à l'abattoir. L'odeur évacuée, la bouse peut être mélangée à la terre. Il existe deux types de terre : la terre blanchâtre et la terre rougeâtre (respectivement *nsié fû* et *nsié peta* en langue bamoun). De sources différentes, chacune joue un rôle spécifique. Après la désodorisation de la bouse ou du crottin de cheval, peut commencer le mélange de la terre rouge avec la bouse. Cette terre aura au préalable été ramollie ou écrasée à la main pour la rendre plus malléable. A défaut, on prolonge le pétrissage. Cette terre sert à confectionner la première phase des moules. Pour ne pas consommer beaucoup de terre, le moule peut être façonné sur des morceaux de tronc de bananier-plantain (Photo 1). En fonction de l'œuvre voulue, l'artiste donne des formes grossières aux moules qui seront enrobés de cire d'abeilles selon le motif final de sorte que la cire enveloppe l'esquisse en terre rouge (Photo 2).

Un profane imaginerait à peine la morphologie finale de l'objet. On ne stocke pas cette pâte. Son stockage imposera un nouveau pétrissage au moment de l'utiliser. Plusieurs motifs peuvent être exécutés,

séchés et conservés pour servir après des jours ou semaines selon les besoins ou la disponibilité du fondeur. A ce niveau, on se sert des moules modelés précédemment. Ils doivent être bien secs, on peut légèrement les chauffer pour une bonne adhésion de la cire. La pose de la cire est délicate dans la mesure où c'est ici que doit apparaître la forme définitive et exacte de la pièce à obtenir. Tous les détails voulus et les accessoires sont précisés, peu importe les dimensions de la pièce. S'il s'agit des éléments d'un ensemble, on les dispose selon qu'ils apparaîtront *in fine*.



Photo 1 : Troncs de bananier-plantain enrobés de terre rouge, Foumban, 26-05-2022.



Photo 2 : Moules en terre rouge nu et enrobé de cire, Foumban, 26-05-2022.

Si l'élaboration du moule s'achève à ce niveau, la suite dépend de l'envergure de l'objet. S'il est de petite taille, on enrobe directement le moule de la terre blanche. Si la pièce est monumentale, on découpe la maquette en morceaux légers. La coupe s'effectue à l'aide de la scie à métaux. Ces derniers reçoivent également la terre blanche. L'enrobage dans l'ensemble se fait de manière grossière. L'unique finalité étant d'envelopper la maquette qui devient alors méconnaissable et toute ressemblance avec l'objet final s'estompe. On aura un moule fait de trois supports : terre rouge, cire et terre blanche. Après le séchage de la terre blanche, suit alors le coulage du bronze en fusion dans le moule à travers un orifice spécialement aménagé à une extrémité du moule. Le moule refroidi, les fondeurs détruisent l'enveloppe blanchâtre et enchainent avec le limage, la soudure si nécessaire, le ponçage et le nettoyage pour réparer les défauts de coulage. La terre issue des moules détruits n'est pas réutilisable dans la fonte. Elle peut servir de matière première pour les briques. Celles-ci seront plus résistantes parce que la terre avait déjà été chauffée. L'objet peut être exposé et vendu. Ainsi se synthétise le

processus de production d'objets en bronze. Pour (Mveng, 1980 : 65), « La technique de la fonte à la cire perdue comporte huit opérations ». « C'est la fameuse technique de la [cire perdue] qui est ... pratiquée à Ifé ..., autour de 300 avant J. C » (Essomba, 1982 : 22). L'une des activités essentielles dans la production esthétique est la fonte du bronze avec pour point le moins visible l'action de la femme.

II- Interventions féminines

Cette intervention se décline en un rôle principal et en des rôles secondaires. Avant de découvrir le rôle principal, nous verrons d'abord les mobiles de la prescription de cette attribution. Les fonctions secondaires se déclinent en de multiples emplois hors et dans l'atelier.

II-1. Rôle principal

II-1-1. Justifications de cet apanage

Les femmes peuvent intervenir dans toutes les étapes de la production, mais une étape leur est réservée (l'extraction de la terre) bien qu'elles interviennent dans le reste de la chaîne de manière opportuniste ou facultative. La terre est un intrant incontournable à la fonte du bronze à Foumban. Cette importance est accrue avec la double intervention de cette terre. C'est uniquement aux femmes que revient la charge d'extraire ce produit sous nos pieds. Elles tiennent ce privilège de la ségrégation instituée par la communauté depuis que les Bamoum produisent les objets en bronze. Cette section de la chaîne échoit aux femmes pour des raisons d'ordre coutumier, économique, physiologique et ménager.

L'art du bronze, comme la femme occupe une place prépondérante dans la cour et dans la vie du royaume bamoum. La femme ne pouvait donc pas être exclue de cette noble activité. Au plan économique, cette étape est la moins rentable de la chaîne de production. Un seau de 15 litres de terre écrasée et séchée se vend à 500f CFA. Une femme peut vendre en moyenne 10 seaux par semaines pour environ 5000f CFA. Ce qui est largement insignifiant par rapport à leurs besoins et ne garantit pas l'équilibre financier auquel elles aspirent. Cet espace avait sans doute été aménagé pour que les femmes les moins nanties puissent résoudre, en partie, leurs difficultés quotidiennes.

Le peuple bamoum, majoritairement musulman, traditionnellement hiérarchisé et profondément attaché à ses valeurs

ancestrales, s'est sans doute donné « pour objectif premier d'arracher les femmes à la sphère privée, pour leur donner accès à l'espace public » (Butler, 2005 : 8). Cet autre espace lui accorde la prééminence sur cette tâche particulière. Incontestablement, les autres activités de la chaîne sont plus ardues ou moins indiquées pour les femmes. Elles exigent un investissement physique plus important : soulever les charges lourdes.

La production des bronzes relève de l'art du feu, donc du contact avec la chaleur. Il n'est pas très recommandé pour les femmes de côtoyer la chaleur. Comme les femmes modernes ont été épargnées du repassage du linge, ainsi, les anciens Bamoum ont éloigné leurs filles et épouses des foyers de fonte à cause de la chaleur. Mères, épouses et sœurs, socles sur lequel reposent les familles, les femmes Bamoum doivent assumer les tâches ménagères pour garantir l'équilibre et le succès de leurs familles. Le travail ayant une sérieuse emprise sur la vie privée, elles surfent alors entre responsabilité professionnelle et charges domestiques. Selon (De Larquier et Remillon, 2022), les naissances et la vie en couple constituent un frein pour l'épanouissement professionnel des femmes. Symboliquement mères et filles de tous, les femmes bamoum ravitaillent tous les ateliers de la ville sans pour autant se revendiquer d'un. A l'instar de Dieu qui « forma l'homme de la poussière de la terre, ... souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant » (Genèse 2 : 7), de même la Bamoum prépare la terre et la transmet au fondeur afin que ce dernier lui donne la vie dans le sens des Egyptiens anciens où « On disait du sculpteur qu'il était [celui qui fait vivre] ou [créateur des effigies] » (Quentin, 2015 : 108). Le fondeur ne peut donc pas donner la vie sans la terre de la femme. Il va alors sans dire que le geste de la femme est indispensable à toute création de bronze bamoum, de ce fait, point de geste primordial féminin, point de création bronzée. Si la terre est incontournable à la production du bronze, une fois de plus, la femme est l'avenir de l'homme, car elle est celle qui produit la terre avec laquelle l'homme produira des œuvres. Comment produit-elle cette terre ?

II-1-2. L'extraction de la terre

La terre rougeâtre est extraite sur les flancs d'une colline du quartier Mamben, sur la route de l'Ecole Normale des Instituteurs de l'Enseignement Général de Foumban. La mine est installée sur des terres élevées qui obligent les ouvrières et les moto-taximen à braver des pentes

escarpées. L'intensité du travail sur ce site se manifeste de lundi à jeudi. L'exploitation est libre et tourne littéralement au ralenti ou est simplement nulle les autres jours (vendredi, samedi et dimanche). Bien que Fouban soit une ville cosmopolite, elle reste cependant sous l'emprise de l'islam et du christianisme. Ainsi, les vendredis et les dimanches sont réservés à la prière. Les samedis sont jours du grand marché. Le site reste ouvert à tous, sans discrimination. Aucune condition n'est requise pour exercer cette activité. Chacune vient à son heure, travaille et rentre selon son programme. Le travail commence d'une manière générale autour de 8 heures. Certaines se mettent cependant à l'œuvre plus tôt ou plus tard. Une fois la matière première extraite et conditionnée dans des bassines, elle est transportée par les moto-taximen et livrée dans les ateliers. Avant la vulgarisation du transport en moto, les femmes apportaient elles-mêmes la terre aux fondeurs. Presque tous les ateliers, comme aujourd'hui encore se trouvaient au quartier Artisanat ou dans ses environs.

Ce domaine foncier coutumier de la cour royale ne court pas le risque d'épuisement, car il s'étend sur plusieurs dizaines d'hectares. En plus, d'autres gisements sont opérationnels à Mekouana, sur la route de Malantouen et à Maaron. La carrière accueille aussi bien les femmes mariées, les mères célibataires, que les veuves. La majorité affiche un niveau scolaire bas et est sans emploi (décent). Elles recourent à cette montagne pour trouver des solutions à certains de leurs problèmes. Ajara Louga et Mefire Awa, la quarantaine passée s'activent à Mamben depuis plus de dix ans.

L'extraction de la terre sur ce site n'est en réalité pas un long fleuve tranquille. Les travailleuses s'exposent à de nombreux risques : exposition au soleil, éboulement, inhalation de la poussière en saison sèche et bien d'autres maladies. En effet, les dames s'engouffrent dans de petites cavités à la conquête de filons exploitables (photo 3). Si l'exploitation des espaces sur terre plane ne pose pas de problèmes, les parties au relief accidenté présentent des risques d'éboulement (photo 4). En 2012, un certain Martin Njoya, fondeur, a trouvé la mort à la suite d'effondrement de la terre. Le sol rocailleux est couvert de graminées et d'arbustes. En saison sèche, le sol durcit et produit de la poussière au contact des outils.



**Photo 3 : Gisement de terre,
Mamben, Foumban, 02-03-
2024.**



**Photo 4 : Zone à risque,
gisement de Mamben,
Foumban, 02-03-2024.**

Les riverains perçoivent des exploitantes des taxes symboliques, insignifiantes et non coercitives. Cette taxe facultative s'élève à environ 250f pour dix bassines vendues. La Commune de Foumban, le palais royal et les services des impôts de Foumban ne perçoivent aucune redevance sur cette activité. Si l'extraction de la terre est tacitement exonérée de toute taxe, elle reste cependant ignorée du Ministère des Arts et de la Culture et du Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille sans oublier le Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Economie Sociale et de l'Artisanat. Si l'extraction de la terre rouge, sans grand bénéfice, revient prioritairement aux femmes, il existe dans le réseau, des activités exclusivement subsidiaires qui peuvent leur permettre d'exprimer leurs aptitudes.

II-2. Rôles secondaires

II-2-1. En atelier

On observe un début de décloisonnement de genres dans la fonderie. Outre l'extraction de la terre, apanage des femmes, plusieurs autres tâches de la fonderie peuvent être exécutées par la gent féminine. Il s'agit des travaux qui ne requièrent pas de grandes capacités physiques dans les ateliers : le polissage, le ponçage. Les plus ingénieuses modèlent les premiers moules ou ébauches de maquettes (photo 5) ou posent la cire d'abeille pour la réalisation des maquettes finales. A l'instar de leurs époux ou frères, elles ont mémorisé plusieurs images (têtes ifé, lions,

panthères, la cour et ses emblèmes) et motifs ornementaux (intestins de poules, barbes, graines de céréales etc.). Ces femmes les reproduisent sur la cire sans trop d'efforts physiques. Ces maquettes exigent plus de dextérité, car elles reflètent ou se confondent à l'œuvre ultime. En fait, l'œuvre finale est entièrement réalisée avec la cire sur le premier moule en terre rougeâtre. Ce modèle en cire est ensuite recouvert de terre blanchâtre avant la fonte proprement dite. Les femmes bamoum peuvent aisément braver ces étapes.



Photo 5 : Femmes tenant des moules en terre rouge, atelier de Bossi, Foumban, 02-03-2022.

Nous avons localisé quelques femmes dans l'atelier de Nsangou Schouaïbou dit Bossi au quartier Koukouet sur les berges de la rivière Tanchou. Cet atelier, coordonné par Bossi, est au départ l'œuvre de son père Njoya Ibrahim en 1970. L'atelier se constitue en GIC (Groupe d'Initiative Commune) sous le nom de GIC AFOSON (GIC des Artisans Fondateurs et Soudeurs du Noun) créé en 2010. Il compte en permanence une vingtaine de personnes : maîtres, collaborateurs et apprentis. Il s'agit pour la plupart des fils, filles et belles-filles de Njoya Ibrahim. C'est l'un des rares ateliers dans lequel on recense des femmes. Ce sont Alima Pieplieyou, Ajarah épouse Nsangou et Samira Nzié.

D'autres femmes, malheureusement décédées, ont aussi modelé des bronzes dans le même atelier. Il s'agit entre autres de Pasma Pouombe (décédée vers 2008), Mariatou et Kentema (décédées en 2006).

L'atelier de Baba Lindjouom a également connu deux femmes, Adjidja Lindjouom et Lindjouom Balkis nées respectivement en 1985 et en 1988 à Foumban. La présence de certaines femmes dans les ateliers est sporadique. Elles ne sont affiliées dans aucun atelier, mais arrivent ou sont invitées pour exécuter des tâches précises et sont payées aussitôt après leur travail. Les travaux exercés par ces femmes sont nombreux : moulage, modelage, décoration des miniatures. L'atelier « Cenzala » excelle dans cette pratique. En fait, cet atelier n'appartient à personne. Le site appartient à Nji Mofa, agriculteur et notable du palais. Il l'a gracieusement offert aux jeunes de son quartier, Njiyuom, non loin du lit de la rivière Tanchou. On constate alors que bien que la mobilité des femmes dans les ateliers soit admise, l'appartenance ou l'affiliation permanente des femmes à un atelier est tributaire du lien de sang ou de mariage. Le niveau de pénibilité est véritablement bas par rapport aux activités menées par les hommes.

La fonte du bronze est une activité absorbante et épuisante. Elle requiert une présence continue à un certain moment surtout lorsque les commandes inondent l'atelier. Il importe alors de remplacer l'énergie physique dépensée dans des conditions de travail difficiles. Ne pouvant se déplacer pour se restaurer, les fondeurs attendent et reçoivent leurs repas de la mi-journée et même de la journée sur place et en travaillant. Ces plats peuvent être servis par des membres de la famille (épouses, filles, sœurs, mères) ou par des commerçantes ambulantes.

Ces dernières parcourent les ateliers avec leurs marchandises sur la tête ou dans les brouettes. Elles récupèrent le couvert en faisant le chemin inverse. Si un atelier compte plusieurs personnes, les assiettes déjà utilisées sont immédiatement lavées pour permettre à d'autres de se restaurer. Les dames marchent pour cela avec le nécessaire (seau, eau, éponge, savon... serviettes) pour laver et essuyer le couvert utilisé. Ce repas servi dans l'atelier permet aux fondeurs de gagner en temps et de progresser dans l'exécution des tâches. En cela, la contribution de la femme dans la fonte des bronzes bamoum reste déterminante. L'atelier est en réalité le temple d'une sexospécialisation qui marginalise la femme bamoum malgré son important rôle. A bien observer, on pourrait dire que les Bamoum ne naissent pas femmes, elles le deviennent comme le proclamait (De Beauvoir, 1951 : 13). Que peuvent-elles faire hors des ateliers.

II-2-2. Hors de l'atelier

Madame Assana vend de la ferraille dorée qu'elle collecte dans les grandes villes. Sa toile relationnelle s'étend sur un vaste réseau bien tissé sur plusieurs Régions du Cameroun. Yaoundé et Douala se démarquent comme les principales pourvoyeuses de ces morceaux de fer dorés. Ces objets métalliques, liquéfiés par chauffage à haute température constituent la matière première permettant d'obtenir le bronze. Les câbles électriques, les douilles de balles, les vieux cadenas et des objets métalliques dorés de toutes sortes (photo 6), constituent la matière première de base dans la fonte du bronze. En plus de la ferraille, Mme Assana, qui vend aussi des outils tels que le crayon du fondeur (*Keukab* en bamoum) pour la fonte, est installée à Njinka, derrière le palais. Mme Assamaou détaille aussi cette ferraille. Elle est installée à Mangni Tanghoua, à environ 100m de l'atelier de Zouki. Elle étale sa marchandise sur un petit comptoir au bord de la route. Son domicile est en même temps son magasin. Mme Assamaou s'approvisionne en personne à Douala et à Yaoundé. Jusqu'en 2020, le kilogramme de ferraille s'obtenait à 500f. Il s'acquiert de nos jours à 3000f. Ce qui décourage de nombreux vendeurs et vendeuses et même les fondeurs qui abandonnent la fonte pour des activités plus lucratives : petit commerce, moto-taxi.



Photo 6 : Ferrailles dorées à fondre pour obtenir du bronze, Fouban, 02-03-2024.

S'il existe des femmes dans les salles d'exposition-vente, les hommes restent toujours les plus nombreux. On dénombre seulement

30% de vendeuses dans ces magasins. Elles s'occupent non seulement de vendre les œuvres, mais aussi de parachever une tâche commencée plus tôt en tissant, en brodant, etc. Deux femmes sur trois gardent des nourrissons. Des liens de mariage ou de parenté y justifient leurs présences. L'influence du genre est aussi largement déterminée par les relations que les uns entretiennent avec leurs partenaires, ainsi que par les modèles d'affaires et structures organisationnelles mises en place. Les hommes occupent 70% des postes de ventes parce qu'ils veulent contrôler les recettes. Ici, contrairement à l'extraction de la terre, les revenus sont importants.

Le degré de satisfaction diffère selon le rôle joué. Les dames de l'extraction ruminent leur insatisfaction d'autant plus que les hommes grignotent leur privilège. Celles des ateliers se contentent de leur contribution dans le succès des réalisations des œuvres. Les restauratrices comme les fournisseuses de ferrailles tirent leur épingle du jeu. Les femmes des boutiques ne jubilent pas, car elles rendent compte à leurs hommes. 65% des dames sujettes à cette enquête sont insatisfaites de leurs revenus quelles que soit leurs activités dans la chaîne. Les inégalités demeurent irréductibles. Si la passion et la vocation sont invoquées pour l'investissement « corps et âme » des artistes dans leur travail, (Barré, 2023 :206), les femmes Bamoun frisent l'abandon faute de motivation. Elles désirent une autonomie, un travail décent et bien rémunéré. On n'attend pas seulement du travail qu'il apporte des revenus et qu'il insère dans les liens sociaux ; on attend de lui qu'il permette à chacun de se réaliser, ..., de ne pas perdre sa vie à la gagner (Dubet, 2019 : 20). Le tableau ci-dessous résume la position des femmes dans la production des bronzes.

Tableau 1 : Illustration du taux d'autonomie et de gestion des revenus dans fonderie

N°	Activités	Autonome	Dépendante	Gestion des revenus	
				Homme	Femme
1.	Extraction de la terre	✓			✓
2.	Tâches en atelier		X	X	
3.	Restauration	✓			✓
4.	Fourniture ferrailles	✓			✓
5.	Négoce-vente		X	X	

Source : Luc Bertrand ONDOBO

De tous les ateliers de fonte et de soudure de bronze parcourus, aucun n'est sous la direction d'une femme. « Ce moindre accès aux responsabilités hiérarchiques se répercute ici comme ailleurs sur les salaires » (Laufer et Pochic, 2004). Avec leurs potentialités et leur volonté, les femmes feraient mieux si elles avaient l'occasion. « Si les femmes qui accèdent au sommet des organisations demeurent minoritaires, on constate qu'elles peuvent développer des stratégies proactives ... et se rendre disponibles quand les postes qu'elles occupent l'exigent » (Laufer, Fouquet, 2001 ; Pigeyre, 2001). Pourquoi ne donc pas faire confiance aux femmes si « la femme jouera un grand rôle ... elle est plus liée que l'homme à l'âme du monde, aux premières forces élémentales et c'est à travers elle que l'homme communique avec elles... Ce n'est pas la femme émancipée, ni celle rendue semblable à l'homme, mais l'éternel féminin, qui aura un grand rôle à jouer dans la période future de l'histoire » (Berdiaeff, 1927).

Les ateliers sont managés par des hommes. Ils les tiennent soit par leurs esprits d'entreprise soit par héritage. Deux raisons justifient l'absence des femmes à la tête des ateliers : seuls les hommes héritent des ateliers de leurs pères. Preuve que le patriarcat étouffe toute velléité du leadership féminin, (Tchoupi, 2016 : 24). S'il arrive cependant qu'une femme reçoive en héritage un atelier de son père (cas rare), elle en confie ou cède la gestion à un homme disponible.

III-Pour un avenir certain

Les personnes physiques jouissent difficilement de la sollicitude de l'administration. Par contre, ceux qui se fédèrent en association ou en personne morale peuvent facilement bénéficier de cette aide. Celle-ci se traduit le plus souvent par des appuis multiformes (appui financier, renforcement des capacités, ...). Foumban étant la ville principale des Bamoum, l'onction de la cour serait salvatrice pour ces femmes.

III-1. Création d'une association des femmes de la filière bronze de Foumban

Que ce soit en atelier ou hors de l'atelier, les femmes n'encadrent personne. Si oui, leurs enfants en bas âge. Elles ne détiennent donc pas de connaissance protocolairement à transmettre. Au regard des rôles et du traitement que reçoivent les femmes dans la production des bronzes, on pourrait croire qu'elles se trouvent en annexe de la production, or elles sont au sein même de cette production. Leur abandon par l'administration les pousserait à grossir les rangs des sans-emploi, des marginalisées et plus tard une source d'inquiétude pour les gouvernants et de conflits avec leurs conjoints.

Constituant une niche socio-économique dont l'importance n'est plus à démontrer, il urge pour ces femmes de se liguer dans une association officielle pour solliciter un appui étatique. Ces femmes ne sont pas différentes des *Bayam Selam* (revendeuses) qui se sont constituées en association à l'échelle nationale. L'Association camerounaise des *Bayam Selam* (ASBY) naît en 2004. Avant cette structure, les revendeuses étaient dispersées dans les marchés, subissant toutes sortes d'exactions. Siégeant à Foumban et sans rivaliser avec les associations masculines ou mixtes, l'association des femmes de la filière bronze de Foumban défendra alors les intérêts de ses membres. Ainsi, le rôle ingrat joué par la femme dans le travail du bronze pourra enfin être reconnu. Son statut demeure flou dans cette activité alors qu'elle en est le socle. A ce sujet, (Moulin, 1992 : 279) souligne qu'« il n'existe pas, pour les femmes, de discrimination à l'entrée dans la carrière artistique, mais les chances de réussite à un niveau élevé sont beaucoup plus faibles pour elles que pour les hommes ».

III-2. Appuis divers de l'administration

Dans un Etat, le Gouvernement régule, recadre et protège des minorités. Il incombe donc à l'administration publique de trouver des moyens de protection de ces femmes et de leur activité. Au Mali, le karité ... dont le fruit est récolté quasiment uniquement par les femmes (Makaveli, 2023), le Gouvernement a sollicité l'appui financier de la Banque Africaine de Développement pour réaliser le Projet d'Autonomisation Economique des Femmes dans la Filière Karité (PAEFFK). Le projet vise à accroître les revenus et à assurer l'autonomisation de façon durable des femmes qui ramassent, collectent et transforment artisanalement le karité dans l'informelle (PAEFFK, 2018 : V). Une pareille initiative de la part du Gouvernement camerounais pourrait améliorer le quotidien des femmes Bamoum. L'ASBY, dès 2012 et à travers ONUFemmes, a bénéficié du projet d'appui et d'accompagnement en vue de l'autonomisation de ses membres. Outre l'apport financier, des formations multidisciplinaires à travers des séminaires peuvent métamorphoser le background et le quotidien des préposées au travail du bronze. Les délégations départementales des ministères des Arts et la Culture ; du Travail et de la Sécurité Sociale ; et de la Femme et de la Protection de la Famille sont les mieux placées pour assurer cette couverture. La plus importante de ces formations est sans doute la gestion au jour le jour des revenus. Bien assimilées, ces formations garantiraient une meilleure prise en main par les femmes de leurs carrières et de leur filière.

III-3. L'onction de la cour

L'art du bronze est transmis aux Bamoum par Nji Kome Hamadou, grand-père de Nji Kome Salifou. Ce dernier est artisan et collectionneur à Foumban. Il déclare au cours de l'interview accordée à Joseph-Marie Essomba que cette initiation a lieu sous le règne de Mbouemboue, onzième roi de la dynastie bamoum. Le Tikar qui s'était fait prisonnier venait de Mangouet dans la région de Massagam. Il a eu la vie sauve grâce à sa maîtrise de la fonte du bronze à la cire perdue qu'il a transmise à la cour du roi, (Essomba, Elouga, 2000 : 181-182). Le recours à la cour royale pour soutenir la femme dans cette dérive n'est pas fortuit. En effet, d'après (Geary, 1984 : 117), « Source de tous les biens de prestige, on a maintes fois souligné le rôle du roi. En sa qualité de

propriétaire de droit, il était aussi le transmetteur de ces richesses, ensemble avec la reine-mère... ». Ces droits s'étendaient également à la terre et sa jouissance, car il décidait de qui pouvait la gérer et pour combien de temps.

Il ressort en plus que « Le laiton, les étoffes importées et perles étaient le monopole du roi », (Geary, 1984 : 118). Le travail du bronze était une activité intimement liée à la cour. Raison pour laquelle les fondeurs officiaient dans les environs immédiats du palais. Même ceux qui exerçaient hors des murs dépendaient toujours du roi. Le roi encourage donc la sculpture sur bronze. Il est indubitable que les Bamoum défendent leur coutume et respectent les autorités qui les incarnent. Il serait inimaginable qu'une franche de la population transgresse ostensiblement la tradition séculaire au profit de l'intérêt mercantiliste.

S'il est reconnu que l'extraction de la terre est l'apanage des femmes, les hommes doivent se limiter à son transport à l'exclusion de toute autre activité sur le site d'extraction. Si l'homme étend son hégémonie sur ce gynécée de la fonte, les femmes seront privées de leur privilège coutumier. On ne serait pas loin d'une désobéissance de la tradition. En réalité selon (Tardits, 1984 : 186), les rôles du roi « sont liés les uns aux autres et reposent sur une idéologie précise : la prospérité ne résulte pas seulement de ce que nous appellerions les facteurs économiques, elle est aussi commandée par l'absence d'abus et de transgressions, générateurs de malédictions, de maléfices qui entraînent la ruine des récoltes, la stérilité des femmes et les maladies de la population ». La cour devrait donc soutenir le respect de cette coutume bien que l'initiative économique soit de nos jours ouverte à tous. L'effectivité de ce soutien est déjà visible à travers le renoncement du palais à percevoir une taxe sur cette activité.

Conclusion

En appendice à cette enquête menée pour étayer l'implication des femmes dans la production des bronzes à Foumban, nous retenons que la fonte du bronze est l'apanage des hommes. Les femmes n'y occupent qu'une position négligeable. Le circuit du bronze va de l'extraction de la terre à l'exposition-vente des objets. Les interventions des femmes se déclinent en rôle principal et en rôles secondaires. De

multiplés raisons maintiennent les femmes bamoum dans l'extraction de la terre. Toutes les femmes y sont admises malgré les risques courus. Ladite terre s'exploite à Mamben, Mekouane et à Maaron sur des carrières quasi-inépuisables à l'aide des houes, pioches et pelles. Pour des raisons diverses, les femmes jouent plusieurs rôles subsidiaires dans la filière. Elles ne représentent qu'à peine 30% des intervenants et restent cependant incontournables dans la chaîne. Cette importance se manifeste à travers l'extraction des terres pour les moulages et la fourniture des ferrailles dorées. Pour l'heure, le fournisseur le plus satisfaisant reste une dame. Des deux activités phares menées par les dames dans la fonte du bronze, une est une institution traditionnelle alors que l'autre relève d'un engagement entrepreneurial fortement concurrencé par les hommes. Il importe de ce qui précède, de protéger ces femmes et leur fonction primordiale au risque de voir les hommes les expulser des mines dans un proche avenir. Pour cela, les femmes gagneraient à constituer des associations de défense de leurs intérêts. Ainsi constituées, les autorités administrative et coutumière leur apporteront le soutien nécessaire.

Bibliographie

Barré Philippe (2023), « Professions et carrières artistiques. Un horizon souhaitable des transformations du travail ? » *Ad machina*, 7(1), DOI : <https://doi.org/10.1522/radm.no7.1665>

Berdiaeff Nicolas (1927), *Un nouveau Moyen Age*, Paris, Plon.

Butler Judith (2005), *Trouble dans le genre, le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Cynthia Kraus.

De Beauvoir Simone (1951), *Le deuxième sexe. L'expérience vécue*. Tome 2, Paris, Gallimard.

De Larquier Guillemette et Remillon Delphine (2022), « Formation professionnelle et différence de carrières entre femmes et hommes », in *Trajectoires et carrières contemporaines : nouvelles perspectives méthodologiques*, n° 18, Isabelle Borrás et al., Marseille, Cereq Echange.

Dubet François (dir.) (2019), *Les mutations du travail*, Paris, La Découverte.

Elouga Martin (2014), « La femme dans la production architecturale traditionnelle chez les Beti au Cameroun méridional », in *Actes du colloque*

de Yaoundé sur le patrimoine artistique camerounais à l'heure des cinquantenaires, dirigé par B. C. Bela, Paris, éditions K₂OTEURS.

Essomba Joseph-Marie (1982), *L'art traditionnel au Cameroun : Statues et masques*, Suresnes, Jean Dupuch.

Essomba Joseph-Marie et Elouga Martin (2000), *L'art tikar au Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

Geary Christraud (1984), *Les choses du palais. Catalogue du musée du palais bamoum à Foumban (Cameroun)*, Wiesbaden, Franz Steiner verlag.

Karvar Anousheh et Rouban Luc (2004), *Les cadres au travail. Les nouvelles règles du jeu*, Paris, La Découverte.

La Sainte bible, (1910), Genèse chapitre 2, verset 7, traduction de Louis Segond, Bibebook.

Laufer Jacqueline et Fouquet Annie (2001), « l'épreuve A de la féminisation » in *Cadres, la grande rupture*, dirigé par P. Bouffartigue, Paris, La Découverte.

Laufer Jacqueline et Pochic Sophie (2004), « Carrières au féminin et au masculin » in *Les cadres au travail. Les nouvelles règles du jeu*, dirigé par A Karvar et L. Rouban, Paris, La Découverte.

Makaveli Ousmane (2023), « La transformation du Karité, un espoir au Mali ». [La transformation du karité, un espoir pour les femmes au Mali - La République des Pyrénées.fr \(larepubliquedespyrenees.fr\)](https://larepubliquedespyrenees.fr) consulté le 22 mars 2024 à 17h00.

Moulin Raymonde (1992), *L'artiste l'institution et le marché*, Paris, Flammarion.

Mveng Engelbert (1980), *L'art et l'artisanat africains*, Yaoundé, CLE.

Njoya Idrissou (2020), « Le nouveau musée des rois de Foumban : un joyau architectural inspiré du patrimoine » in *Arts et émergence en Afrique*. Actes du colloque de Yaoundé, 06 mars 2020, dirigé par B. C. Bela, Douala, Edi-CAD.

Pigeyre Frédérique (2001), « Femmes dirigeantes, le chemin du pouvoir » in *Cadres, la grande rupture*, dirigé par Paul Bouffartigue, Paris, La Découverte.

Quentin Florence (2015), *Vivante Egypte. De Gizeh à Philae*, Paris, Desclée de Brouwer.

Rapport d'évaluation du Projet d'Autonomisation Economique des Femmes dans la Filière Karité (PAEFFK) par la Banque Africaine de Développement en République du Mali, Département RDGW, novembre 2018.

Tardits Claude (1984), « L'étiquette à la cour royale bamoum (Cameroun) », in *Culture et idéologie dans la genèse de l'État moderne*. Actes de la table ronde de Rome (15-17 octobre 1984) Rome : École Française de Rome. (Publications de l'École française de Rome, 82).

Tchoupie André (2016). « Recomposition de régime de genre et appropriation par la femme des chances de puissance féminine dans les chefferies bamileke de l'Ouest-Cameroun » in *Annales de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques*, Dschang, tome 18.
www.communedbanefoum.org.png, consulté le 04-03-2024.

Source orales

-Molluh Salifou, Chef de quartier Manchu Tanchou, fondateur de bronze à Foumban, 56 ans, mars-avril 2022 à Foumban.

-Njikam Ousmanou dit Zouki, 36 ans, fondateur de bronze, mai 2022 à Foumban.

-Mama Ngouloure, ancien fondateur de bronze, commerçant à Sangmelima, 45 ans, mars 2022 à Sangmelima.